



Quartier du Parc. Champignonnière (derrière le lycée Joliot-Curie).

Cartes postales : fonds de la SHN

Quartier du Mont-Valérien. Vignes devant la propriété et le moulin des Gibets.



Nanterre, une ville à la campagne

En ce mois de novembre, nous retrouvons avec plaisir la Ferme géante. L'occasion de reparler du passé rural de Nanterre.

● Par Stéphanie Poppe de l'Office de tourisme et de la Société d'histoire de Nanterre



Nanterre n'a pas toujours été aussi peuplée qu'aujourd'hui (plus de 90 000 habitants). Jusqu'au début du XX^e siècle, la zone densément habitée était limitée à l'actuel centre-ville. Tout autour, les espaces naturels étaient exploités et cultivés, un paysage qu'on qualifierait de rural... Difficile à croire aujourd'hui ! Pourtant, de nombreux indices ont traversé le temps et sont autant de preuves de ce passé.

La culture de la vigne

La carte des cantons de Nanterre, dressée en 1781, montre des terres destinées en grande partie à la culture de la vigne. Rien de la sorte ne subsiste aujourd'hui ; mais le vignoble qui a été conservé à Suresnes (au Pas-Saint-Maurice) était autrefois (et jusqu'en 1796 !) dépendant de notre commune, bien qu'un peu à l'écart. Quelques noms de rue démontrent aussi l'importance locale de cette activité agricole, comme la rue des Vignes, sur les pentes du mont Valérien, une voie ouverte en 1926. Dans le parc des Anciennes-Mairies, la sculpture de Pierre Curillon représentant un couple de vendangeurs, date de la même époque. Plus technique : le chemin, l'allée ou encore le sentier des Pouvins reprennent le nom d'un lieu-dit qui figure encore sur les plans cadastraux et fait référence à une technique de culture de la vigne : le marcottage. Cette technique de démultiplication des pieds de

vigne par rhizogénèse consiste à mettre en terre un rameau de vigne afin qu'il y prenne racine, technique ayant favorisé la propagation du phylloxéra et donc abandonnée à la fin du XIX^e siècle. Une autre interprétation est possible, toujours en lien avec la vigne : les « Pouvins » pourraient être une altération du nom du cépage « pouzin », un type de raisin résistant au gel.

Au printemps 2024, des fouilles entreprises dans le sol de l'hôpital de Nanterre ont mis au jour des traces de ceps de vigne enracinés dans les sols caillouteux, jusqu'à 7 mètres de profondeur ! Récemment inaugurée, la place des Groues évoque un sol composé de terre mêlée à des pierres, parfait pour la culture de la vigne.

Des cultures à l'exploitation de la pierre à bâtir

On comprend, par ces dénominations, que les sols disponibles ne sont pas d'assez bonne qualité pour une culture intensive. C'est pourquoi les propriétaires nanterriens exploitèrent le sous-sol (plutôt que le sol) afin d'en extraire de la pierre à bâtir. Celle-ci servira par exemple à édifier les fortifications parisiennes, au milieu du XIX^e siècle.

Témoigne de ce passé l'actuelle rue des Carriers, du nom du métier d'exploitant de carrières, ou encore le lieu-dit la Chambre aux charretiers, situé au niveau de l'espace Chevreul. Ce nom, déjà connu au XVII^e siècle, ferait référence aux écuries aménagées dans les vastes cavités pour y abriter les chevaux de trait employés au transport des pierres (et installer aussi des champignonnières, mais cette activité ne laissera pas de nom dans les rues de la ville). Ainsi, la carrière de La Folie, située rue François-Hanriot, fut la propriété de Monsieur Pascal, maître carrier et Maire de Nanterre entre 1890 et 1892. La rue de la Carrière-aux-Loups quant à elle a disparu en 1957, lors de la construction de la cité Berthelot.

Champs, prés et élevage

La rue du Laboureur (aux Fontenelles), la rue du Grand-Champ (en centre-ville), la rue des Hautes-Pâtures (au Petit-Nanterre), la rue des Prés (Chemin-de-l'Île) sont en lien étroit et direct avec le passé rural de Nanterre. Le lieu-dit des Hautes-Pâtures a gardé son nom

lorsqu'une zone d'activité y fut édifée, à proximité de la Seine – exploitation tardive de ces parcelles inondables. Ce fut aussi le cas boulevard de la Seine, jusqu'à ce que des Parisiens, en quête de nature et friands de villégiature, ne viennent, avec le chemin de fer, s'approprier quelques espaces.

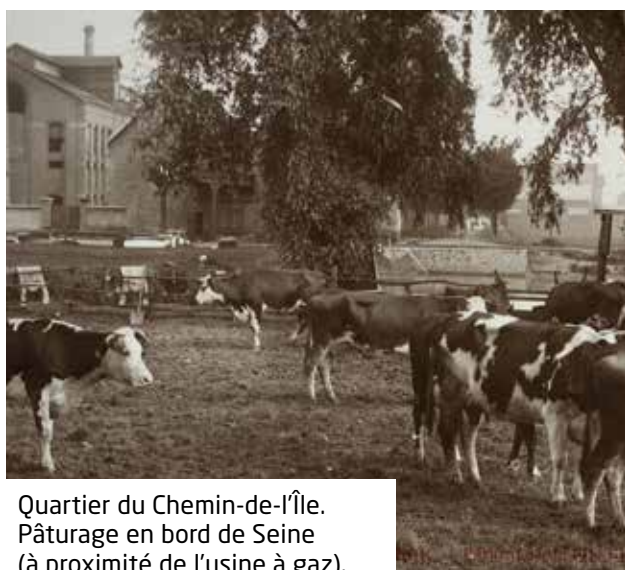
La rue et la porte aux Vaches ont disparu. La rue « aux Vaches » est devenue « du Chemin-de-Fer » puis « Maurice-Thorez ». La porte du même nom, percée dans le rempart (actuelle rue de Stalingrad, ancien boulevard du Nord), permettait la sortie des animaux s'en allant pâturer sur les terrains situés près de la Seine. Dans l'ouvrage *Nanterre au fil des rues* (édité par la Société d'histoire), les auteurs parlent d'un Nanterre-aux-Prés. Ils évoquent ce chemin des vaches « dont l'accès est franchement coupé par la voie de chemin de fer inaugurée en 1837 ». Les Nanterriens d'alors se plaignaient fort de cet obstacle, longtemps infranchissable, et des détours imposés pour se rendre aux champs avec leurs charrettes et leurs animaux.

Des fermes en ville

En 1897, l'annuaire-guide édité par Edmond Huby, imprimeur à Nanterre, propose des encarts publicitaires parmi lesquels on trouve l'annonce du Château de Montpréau. Il s'agissait en fait d'une ferme où l'on pouvait acheter œufs et poussins, située rue du Quignon, dans le centre-bourg. L'enseigne tirait son nom du propriétaire qui indiquait qu'il se ferait « un plaisir de vous faire visiter la propriété ». Cet établissement a finalement donné son nom à la rue Montpréau, parallèle à la rue du Quignon.

Et que dire de ce fait divers, rapporté par le *Journal de Nanterre*, le 13 septembre 1898 ? « La porteuse de lait, employée à la ferme La Charmoise de la rue Thomas-Lemaître, fait sa tournée rue du Chemin-de-Fer, quand le chien d'un client se jette sur elle et la mord au bras. Examiné par Monsieur Caroni (vétérinaire), le chien a été reconnu sain. » Ouf, la porteuse de lait peut se rassurer : il n'avait pas la rage !

Si ces établissements ne sont plus visibles, le centre ancien de la ville conserve des habitations dont les portes cochères permettaient de faire entrer les charrettes dans les cours... Le passé rural de Nanterre n'est pas si lointain !



Quartier du Chemin-de-l'Île. Pâturage en bord de Seine (à proximité de l'usine à gaz).